VINCENT (CHARLES)

Châlons 1833-36

MEMBRE FONDATEUR ET MEMBRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ

Vincent (Charles), Châl. 1833, Membre fondateur et membre perpétuel de notre Association amicale, est décédé à Reims, le 17 juin dernier à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Les funérailles ont eu lieu à Senones et un certain nombre d'Anciens Élèves s'étaient joints à la très nombreuse assistance qui accompagnait Vincent à sa dernière demeure.

La foule très émue et profondément recueillie, qui composait le cortège très imposant, avait tenu à prouver ainsi, par sa présence, sa profonde estime pour le défunt, et témoigner à la famille toute la part qu'elle prenait à la perte douloureuse qu'elle venait d'éprouver.

Charles Vincent était chevalier de la Légion d'honneur;

Président de la Chambre de commerce des Vosges;

Membre du Comité de direction de l'Office national du commerce extérieur;

Membre du Comité supérieur du commerce et de l'industrie;

Président du Conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer d'Étival à Senones;

Ancien président de la Société industrielle de l'Est;

Membre du Conseil municipal de Senones.

Le *Mémorial des Vosges*, dans son numéro du 27 juin a publié un compte rendu des obsèques. Nous le reproduisons, ci-après, en le faisant suivre du discours que notre camarade Ch. Claudel (Châl. 1834) prononça sur la tombe.

Tous les Anciens Élèves apprendront avec peine la triste nouvelle du décès de notre camarade Vincent, membre fondateur de notre Association amicale, au nom de laquelle nous exprimons de nouveau, ici, à sa famille si cruellement éprouvée, l'expression de nos bien sympathiques condoléances.

Extrait du « Mémorial des Vosges » du mardi 27 juin 1899.

« Les obsèques du regretté M. Charles Vincent ont eu lieu mercredi matin 21 juin, à Senones, au milieu d'une affluence que l'on peut sans exagération évaluer à 4.000 personnes. Il en était venu non seulement de tous

les points du département des Vosges, mais encore des départements limitrophes et de Paris.

» Les tambours et les clairons de la compagnie des sapeurs-pompiers et la fanfare de Senones ouvraient la marche du cortège.

» De nombreuses et magnifiques couronnes précédaient le cercueil. Remarqué, notamment, celles du Conseil municipal de Senones, de la Chambre consultative des arts et manufactures de l'arrondissement de Saint-Dié, de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, de l'Administration du chemin de fer d'Étival à Senones; de M. Ponnier, associé de M. Vincent; des employés de la maison Vincent Ponnier, à Paris, ces deux dernières, splendides, en fleurs naturelles, des directeurs des usines, des employés, des ouvriers de la blanchisserie de Moyenmoutier, des ouvriers des tissages de Gerhau del, de la Prelle, de la Petite-Raon, de Moussey, de la filature de Senones, des employés du chemin de fer d'Étival à Senones, etc.

» Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Henry Boucher, député des Vosges, ancien ministre du Commerce; Paul Larue, maire de Senones; A. Lung, conseiller général, vice-président du Conseil d'administration du chemin de fer d'Étival à Senones; Gillotin, manufacturier à Plainfaing; Besval, avocat, ami de la famille, et Grandidier, fondé de pouvoirs de la maison Vincent, Ponnier et C^{ie}, et depuis de longues années collaborateur intime de M. Vincent.

» Le deuil était conduit par M. Aimé Vincent, ayant à ses côtés MM. Maurice Vincent, ingénieur des Arts et Manufactures, en ce moment lieutenant d'artillerie à Besançon; Benoist, président du tribunal de commerce de Reims; Alfred Ponnier et les directeurs des usines de la Société.

» Un détail touchant, soixante ouvriers et ouvrières, portant la médaille attestant trente années de services au moins dans les établissements de MM. Vincent, Ponnier et C^{ie}, formaient la haie de chaque côté du cercueil.

» Puis venaient les délégations : du Conseil municipal de Senones, des Commissions de l'hospice et du Bureau de bienfaisance, de la Chambre de commerce, de la Chambre consultative, des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, des administrateurs et du personnel du chemin de fer d'Étival à Senones, de nombreux délégués, inspecteurs et employés de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, des représentants des administrations des forêts, des douanes, de la gendarmerie, des pompiers combattants de 1870-71, les employés et le personnel; enfin la foule énorme des amis connus et inconnus qui avaient voulu rendre les derniers

devoirs à M. Vincent et apporter à sa famille le témoignage de leur douloureuse sympathie.

» Après la cérémonie religieuse, plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe.

» M. Larue, maire de Senones, a retracé la carrière municipale de M. Vincent, qui, malgré les multiples occupations industrielles, consacrait encore une partie de son temps aux affaires de la ville de Senones, prodiguant dans l'intérêt de celle-ci ses judicieux conseils.

» M. Henry Boucher, dans une éloquente improvisation, a parlé de la vie, toute de travail, de M. Charles Vincent, qui eut l'honneur, après l'Exposition de 1878, « d'être décoré sur le champ de bataille industriel ».

» M. Lederlin a envisagé les services rendus par le défunt à l'industrie cotonnière dont il fut l'initiateur dans notre région.

» M. Lung, parlant au nom du Conseil d'administration du chemin de fer d'Etival à Senones, a rappelé que M. Charles Vincent fut, avec MM. Fournier et Émile Lung, le créateur de ce chemin de fer.

» Puis le vénérable M. Steinheil, de Rothau, a profondément ému l'assistance en parlant des sentiments religieux du défunt et de la suprême espérance en la vie future, qui permet aux croyants de suivre sans faiblesse le dur chemin de la vie.

» M. Claudel, ingénieur à Senones, a pris la parole au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers; M. Vallet, de Lorquin, a apporté le dernier hommage des habitants de la petite ville qui fut le berceau de M. Vincent; enfin, M. Grandidier, qui fut, pendant cinquante ans, le collaborateur de M. Charles Vincent, termina la série des discours, en disant l'adieu suprême au patron bienveillant et affectueux, dont la mort met en deuil tout le personnel des établissements Vincent, Ponnier et C^{ie}. »

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. CLAUDEL (Châl. 1834).

« MESDAMES ET MESSIEURS,

» C'est au nom de nombreux amis et aussi au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, que je viens exprimer un dernier adieu à ce vaillant Camarade, à celui dont la grande et sympathique activité s'est constamment dirigée vers la prospérité du pays, et surtout vers celle de notre grande industrie cotonnière dont il avait fait sa passion dominante.

» Ce que nous avons surtout à retenir de sa carrière, c'est que sa grande influence a été employée d'une manière plutôt utilitaire que sentimentale,

et qu'alors il s'est rendu beaucoup plus serviable et dévoué, qu'il n'en avait l'air.

» Ce n'est pas lui qui se serait jamais perdu dans ces considérations utopiques ou sentimentales, qui promettent monts et merveilles, et qui, le plus souvent, n'aboutissent qu'à des déceptions.

» S'il a autrefois rencontré de ces mesquines hostilités, qui toujours s'attaquent à des situations hors ligne comme la sienne, elles ont depuis si complètement disparu qu'il n'en restait plus de traces ici, et qu'il finissait toujours par arriver premier dans nos acclamations municipales. Tant il est vrai que les conduites les plus réellement correctes, finissent toujours par se faire apprécier à leur juste valeur.

» Il avait, comme administrateur, une règle de conduite qui contrastait un peu avec celle de nos gouvernants. C'est qu'il ne gaspillait pas, lui, l'argent de ses actionnaires, et qu'il gaspillait encore moins cette coupable indulgence qu'on accorde trop souvent, aujourd'hui, à ceux qui n'ont pas la conscience, l'activité, en un mot, la correction que réclame leur emploi.

» C'est par ces moyens qu'il a pu laisser, comme personnel, dans ses usines, une administration qui pourrait partout servir de modèle, voire même dans nos Ministères.

» Il nous a prouvé, par là, qu'il y avait chez lui l'étoffe d'un éducateur industriel, non seulement, mais l'étoffe d'un éducateur de premier ordre.

» Ce sont là des qualités qui honorent la mémoire de tels hommes; mais ne font-elles pas aussi quelque honneur à nos Écoles d'Arts et Métiers, dans lesquelles ils ont pris leur point de départ pour la carrière qu'ils ont parcourue!

Mais n'anticipons pas trop sur les jugements que la postérité portera sur l'ami et sur le Camarade qu'il m'avait déjà été donné de cultiver pendant les deux années 1835 et 1836 que nous avons passées ensemble à Châlons, où il était mon aîné!

» Pour le moment, restons sous la pénible impression des regrets que nous joignons à ceux de l'estimable et honorée famille, déjà si terriblement éprouvée précédemment par la perte d'un petit-fils et de l'épouse de celui que nous pleurons aujourd'hui.

» Reçois, cher ami et collègue, les adieux de ton vieux Camarade, de celui qui viendra bientôt te rejoindre ici.

» Encore une fois, adieu! »

Ch. CLAUDEL,
(Châl. 1834),